

Qui sommes-nous ?

Publications
Animations
Boutique

asbl
indications



American way of life?

L'envers du rêve américain dépeint par Richard Krawiec, c'est à la fois caustique et émouvant. En publiant ce livre, les jeunes éditions Tusitala font à nouveau preuve d'un choix éditorial très sûr. Sortie en librairie le 15 novembre.

Jolene et Artie, rien ne les rapproche. Ou, plutôt, ce qui les rapproche, c'est précisément « rien ». Deux paumés parmi des milliers de paumés, ils s'accrochent l'un à l'autre avec la force du désespoir, dans l'illusion de pouvoir oublier le passé. Brisés par l'existence, ils aspirent seulement à un peu de normalité. Eux aussi veulent connaître la belle et grande Amérique. Mais c'est par manque de moyens que Jolene donne à boire à son bébé un biberon de coca.

Écrit il y a près de trente ans, *Dandy* – en anglais, *Time Sharing* –, dépeint l'Amérique des années 80, une Amérique très à droite qui ne se préoccupe pas beaucoup des nécessiteux. Bien que Reagan ne sévisse plus aujourd'hui, force est de constater que peu de choses ont changé depuis. Jolene et Artie pourraient exister maintenant. Jolene et Artie existent probablement maintenant. Ils symbolisent l'envers du rêve américain, les espoirs déçus de ceux que la lourde machine capitaliste écrase sans scrupule.

Jolene, c'est Janet, qui s'invente un nouveau prénom comme si, magiquement, ce changement d'identité suffirait à effacer le poids de son enfance. Jolene n'est pas une mauvaise mère. Elle est simplement *dépassée* par la situation et ne comprend pas pourquoi son envie de s'en sortir ne suffit pas. Elle ne cesse d'espérer un autre départ, un départ que, cette fois, elle ne manquerait pas. Si elle a décidé de garder cet enfant sans père, c'est aussi dans l'espoir que sa naissance marquerait le début d'une autre vie, une vie de maman respectable. « "C'est quand même mon petit dandy", je leur ai dit, et ça avait l'air d'être un bon nom, pour qu'il sache qu'il est super. Dandy. » Son petit Dandy Handy, malgré son nom ridicule, lui donne une raison, sinon le goût, de se battre, de ne pas se laisser aller. En un mot, de vivre. C'est ce qu'Artie ne comprend pas tout de suite en voyant ce gosse qui « lui fich[e] un peu la trouille », avec ses yeux qui « se crois[ent] et flott[ent] comme si chacun faisait sa petite vie ».

Il était prêt et n'avait pas envie de se lancer dans une nouvelle scène, alors il laissa passer. Il était trop absorbé par ce moment avec elle pour y accorder trop d'attention. Il passa les mains sur tout le corps de Jolene tandis qu'ils roulaient ensemble. "J'ai jamais connu de femme qui fait l'amour comme toi.", lui dit-il. C'était la vérité. On aurait cru qu'elle y mettait tout d'elle-même. Elle aimait comme si elle était incapable de jamais s'arrêter. Elle aimait avec tant de force et de vérité... comme si elle voulait faire en sorte qu'une partie de sa vie soit parfaite. Ensuite, peut-être que le reste suivrait et se mettrait aussi en place.

Artie, quant à lui, vit de menus larcins qui ne lui rapportent pas grand-chose. Évidemment. Tout le monde est fauché. « Ça lui fit penser que la vie devenait dure dans la rue. Une fois sur deux, ils entraient dans une baraque et il n'y avait rien qui vaille la peine d'être embarqué. » Fatigué de ce bricolage insatisfaisant, il cherche un moyen moins aléatoire de gagner de l'argent. Lorsqu'il la voit pour la première fois, Artie pense tout de suite que Jolene peut être une solution. Elle a l'air si désespéré. Mais ce qui lui fait surtout envie, sans qu'il ose se l'avouer d'abord, c'est un peu de tendresse et d'affection. Qu'on le prenne enfin au sérieux. « "Je suis pas une blague !", hurle Artie. »

Avec *Dandy*, Richard Krawiec dresse un portrait à la fois très dur et très tendre de ces gens qui n'existent pour personne. L'histoire est tragique, au plein sens du terme, mais c'est *leur* histoire. Une histoire que partagent des milliers d'anonymes, qui rejouent sans cesse « une dernière fois » ce dont ils veulent se sortir, précisément *pour* s'en sortir. Si Jolene et Artie sont tellement émouvants, c'est parce qu'ils sont à la fois fragiles et forts, perdus et déterminés. Pour eux qui craignent tellement de se faire entuber, même les rêves sont pragmatiques. « "Comment peut-on mourir d'amour ? demanda-t-elle. J'arrive à voir comment on peut se faire tuer par quelqu'un qu'on aime. Mais ça c'est pas mourir. C'est se faire assassiner. Si tu veux me parler, dis-moi la vérité." »

Tragique, oui. Mais *Dandy* n'en est pas moins un roman franchement drôle, dont la force tient à l'extrême et désarmante sincérité des personnages. On en sort avec un plus grand appétit de vivre.

Martha Beullens

Richard Krawiec

Dandy

Editions Tusitala, 2013 (en anglais, 1986)

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Charles Recoursé

250 pages

Remise du Prix Indications/IESSID

Ce mardi 22 octobre, le Prix Indications sera remis à Christopher Gérard pour son roman "Vogelsang ou la mélancolie du vampire". Rendez-vous dès 16h à l'IESSID situé 26, rue de l'abbaye à 1050 Bruxelles!

Grand concours de nouvelles

Le service général des Lettres et du Livre lance la cinquième édition du grand concours de nouvelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Initiation à la critique théâtrale

Indications et le Rideau s'associent pour proposer un parcours d'initiation à la critique théâtrale pour les jeunes. Plus d'infos

Action, création, réactions

Indications projette de constituer un groupe de jeunes critiques (18-25 ans) pour couvrir le prochain Festival du film francophone de Namur. Plus d'infos

Archives



Indications

J'aime

499 personnes aiment Indications.

SUIVEZ-NOUS



ARCHIVES

novembre 2013 (2)
 octobre 2013 (20)
 septembre 2013 (1)
 août 2013 (1)
 mai 2013 (3)
 février 2013 (1)
 janvier 2013 (18)
 décembre 2012 (6)
 novembre 2012 (13)
 octobre 2012 (6)
 septembre 2012 (1)
 juin 2012 (2)
 mars 2012 (1)
 octobre 2011 (2)
 juin 2011 (1)
 mai 2011 (1)